2 août 2021 3h00 Mis à jour à 4h15

Les chauves-souris sous la loupe en Estrie

Jean-François Guillet, La Voix de l'Est

Il suffit de prononcer le mot chauve-souris pour faire frémir de peur plusieurs personnes. Et pourtant, le petit mammifère volant qui se dirige par écholocalisation a de quoi en captiver plus d'un. Outre leurs prouesses techniques, ces chiroptères jouent aussi un rôle important dans l'équilibre écologique. Le biologiste Victor Grivegnée-Dumoulin et son équipe chez Corridor appalachien investiguent sur les espèces que l'on retrouve en Estrie, dont certaines à statut précaire.

On pourrait croire qu'il faut s'enfoncer dans de lugubres endroits au cœur de forêts quasi inaccessibles pour trouver des chauves-souris. Et c'est possible. Or, on retrouve souvent ces petites bêtes près de l'humain. Au cours des dernières années, certains dortoirs ont été

répertoriés. Plusieurs informations émanant du public ont permis au biologiste et à ses collègues de découvrir de nouveaux emplacements. On parle notamment de dortoirs estivaux et d'hibernacles, soit les grottes où les chauves-souris passent la saison froide. « C'est vraiment pertinent de bien connaître ces lieux sensibles pour bien les protéger, fait valoir Victor Grivegnée-Dumoulin. Si l'activité humaine perturbe ces milieux, ça peut mettre en péril les espèces que l'on y retrouve. »

Les investigations, menées par deux biologistes et trois stagiaires, se déroulent aux quatre coins de la région, notamment à Potton, Sutton et Eastman. Jusqu'ici, une trentaine de sites de dortoirs estivaux et une dizaine d'hibernacles ont été répertoriés. Parmi les techniques utilisées pour inventorier les types de chauves-souris, on installe des détecteurs à l'entrée des dortoirs. « Chaque chauve-souris émet un cri différent. On est donc en mesure de déterminer l'espèce qui se trouve dans une grotte », explique le biologiste. Comme le recours à ces capteurs hypersensibles ne permet pas de déterminer le nombre de chauves-souris dans une grotte donnée, un recensement visuel sera effectué par le biologiste et ses collègues jusqu'à la fin août.

Diversité

On retrouve huit espèces de chauves-souris au Québec; sept ont un statut précaire. Cinq d'entre elles demeurent ici l'hiver : la nordique, la petite et la grande chauve-souris brune, la pipistrelle de l'Est et la pygmée de l'Est. Les autres migrent vers le Sud, entre autres vers le Mexique et l'Amérique centrale, à l'approche de la saison froide.

Plusieurs conditions sont nécessaires pour que les chauves-souris adoptent un site pour hiberner. « Étonnemment, on retrouve des hibernacles près des secteurs habités par l'homme. Il s'agit d'un endroit où la température reste autour de 3 à 4 degrés Celsius. Il doit également y avoir une source d'eau à proximité qui ne gèle pas. La majorité du temps, c'est un petit éboulis de roches avec un petit trou d'accès », mentionne le biologiste.

Un peu comme le fait l'ours, la chauve-souris baisse ses signes vitaux en hiver. « Elle se réveille seulement une fois par mois pour boire et uriner », indique le spécialiste.

Durant l'été, les chauves-souris établissent leur quartier général dans la forêt. Afin de donner un coup de pouce pour la préservation de ces espèces menacées, Corridor appalachien veut installer une quinzaine de dortoirs chauffants dans des endroits stratégiques. « Plus la température est constante, plus ça favorise la reproduction. Jusqu'ici, deux dortoirs ont été aménagés. Des chauves-souris les ont déjà adoptées, mais les études démontrent que ça prend de trois à quatre ans avant qu'elles s'y installent vraiment », affirme M. Grivegnée-Dumoulin, spécifiant qu'une chauve-souris met au monde en moyenne deux petits par an.

Victor Grivegnée-Dumoulin, biologiste coordonnateur à l'acquisition des connaissances chez Corridor appalachien - CORRIDOR APPALACHIEN

Certaines mines abandonnées servent aussi de refuge aux chiroptères. Leur réaménagement est envisagé pour assurer la survie des espèces qui s'y trouvent.

Hécatombe

Depuis le début des années 2000, une infection fongique fait des ravages au sein des populations de chauve-souris au Québec. C'est ce que l'on appelle le syndrome du museau blanc, car on retrouve cette marque caractéristique sur les individus infectés par ce champignon. « La maladie est arrivée d'Europe vers les États-Unis en 2006 et au Québec en 2010. Chez certaines espèces, comme la nordique, la pipistrelle et la petite brune, on a perdu environ 90 % de la population. »

La maladie est si virulente qu'elle pourrait, à long terme, éradiquer l'ensemble des espèces de chauves-souris en Amérique du Nord. Les études ont démontré que plus d'un million de ces chiroptères ont été décimés jusqu'ici à travers le Canada et les États-Unis.

Or, en bonne santé, une chauve-souris a une impressionnante longévité pour un petit mammifère. « Une souris va vivre environ deux à trois ans, tandis qu'une chauve-souris vit jusqu'à 40 ans. C'est un record par rapport à sa taille. »

Le secret de cette longévité réside dans sa capacité à « réparer son ADN ». « Son système immunitaire est capable de régler plusieurs problèmes par lui-même. La chauve-souris a aussi un système de défense impressionnant qui permet à ses cellules de dégénérer très lentement. Si l'humain en était doté, il pourrait probablement vivre jusqu'à 235 ans. »

On voit ici un dortoir chauffant installé sur une grange à Shefford.- CORRIDOR APPALACHIEN

Mythes

Dans le cadre de son travail, Victor Grivegnée-Dumoulin veut déboulonner les mythes à l'endroit de ces bêtes, à la fois fascinantes et méconnues. « On associe souvent la chauve-souris à la rage. Mais au Québec, moins de 1 % d'entre elles en sont porteuses. On devrait avoir beaucoup plus de craintes des ratons laveurs, des renards et des mouffettes. La règle d'or est de ne pas toucher à une chauve-souris et le risque est nul. Oubliez le mythe de la chauve-souris qui se prend dans les cheveux. Et on n'a aucune espèce sanguinivore ici, donc personne ne se fera mordre. La population peut cohabiter avec la chauve-souris. Elle joue un rôle essentiel de contrôle dans son environnement. »

À ce chapitre, le biologiste évoque qu'en une seule nuit, une chauve-souris mange près de 500 insectes par heure. Et elle chasse durant environ six heures chaque jour. Chacune des espèces se nourrit d'insectes différents, dont plusieurs sont nuisibles. Elles sont donc très

utiles près des champs agricoles. Selon le représentant de Corridor appalachien, il est important de faire la distinction entre la chauve-souris et les petits quadrupèdes qui ne volent pas. « Même si son nom est composé du mot souris, il ne s'agit pas d'un rongeur. C'est une autre famille que l'on nomme les chiroptères. Leurs dents ne sont pas adaptées pour endommager une structure. Elles n'ont pas non plus la morphologie pour creuser un trou. Plus on en apprend sur les chauves-souris, plus on les voit comme des alliées. »